

N°35  
17. JUIL  
1915

LE N°1  
-25-  
CENTS

*L'Almanach*



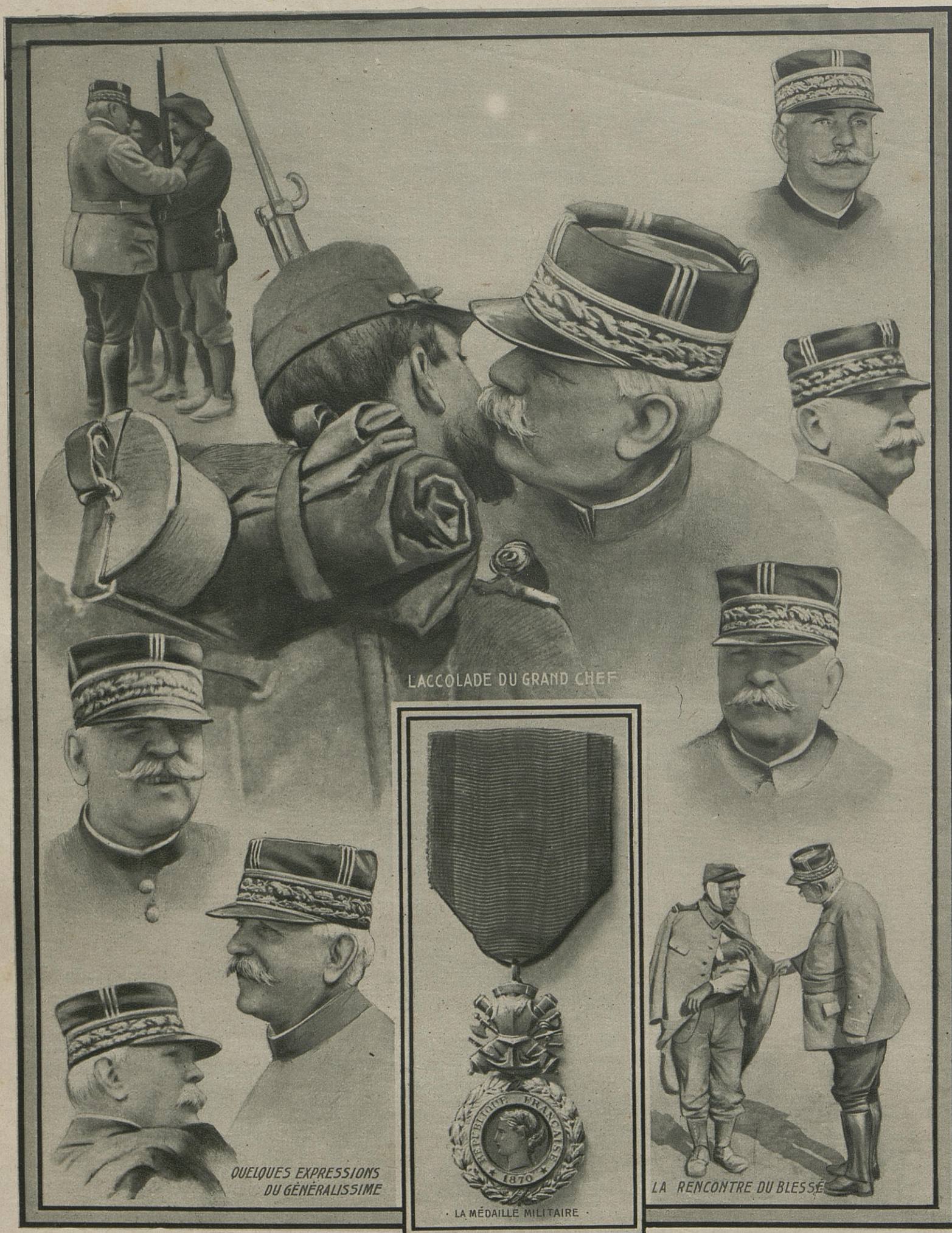
Fop. 47

*Général Foch*

N° SPÉCIAL **NOS GÉNÉRAUX** 2<sup>e</sup> SÉRIE



*J'ai vu...*



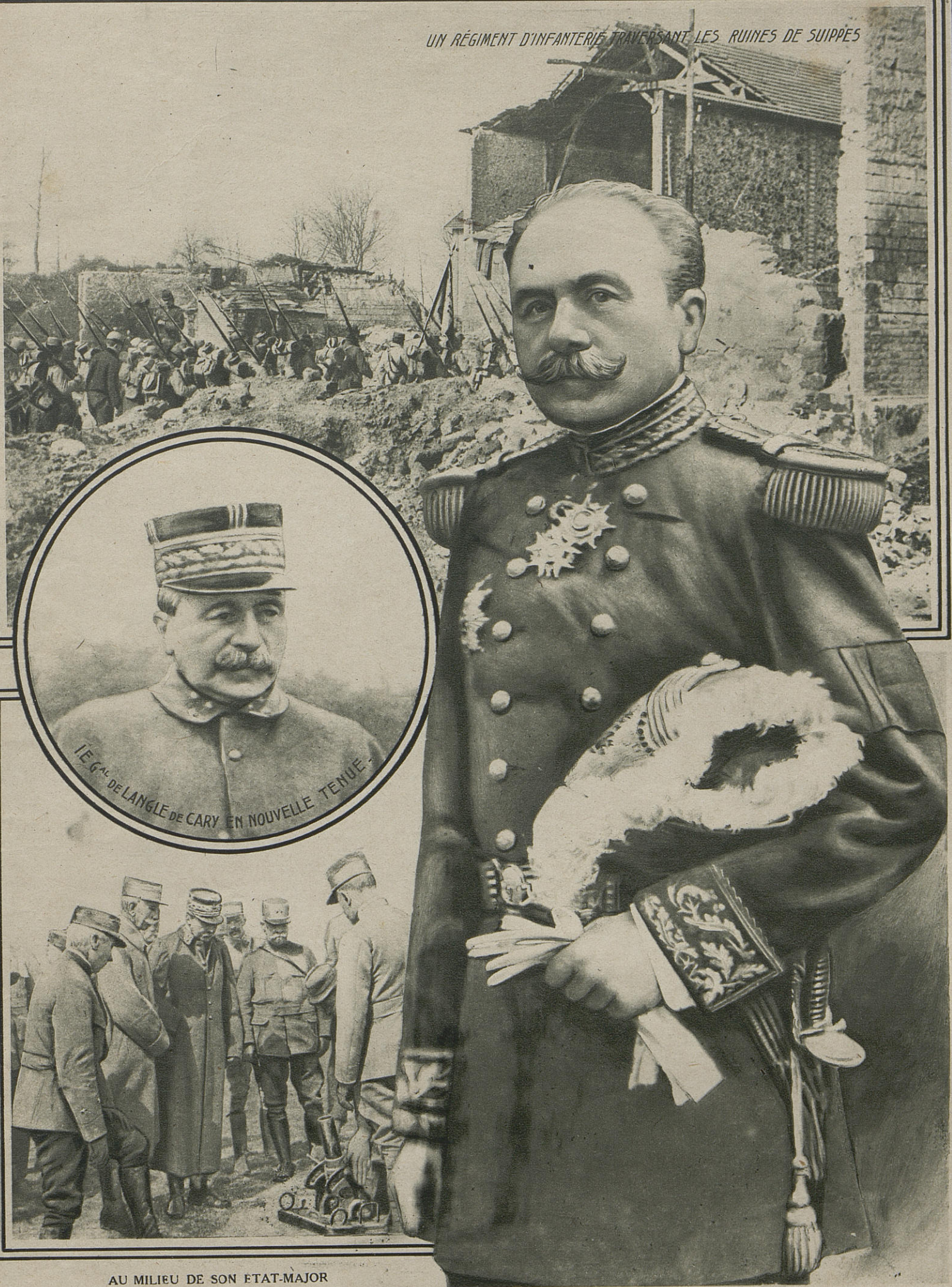
“ NOTRE JOFFRE ”

Le rêve de tous les soldats qui sont au front est de recevoir la médaille militaire de la main du généralissime lui-même. Le général Joffre est partout, avec tous ! Et, lorsqu'il rencontre un blessé, c'est avec une sollicitude toute paternelle qu'il s'intéresse à lui et se fait raconter les circonstances du combat où il fut atteint. L'ennemi nous envie un tel chef si

économe du sang de ses soldats qu'il ne veut risquer aucune vie qu'à bon escient... Et s'il faut, hélas ! qu'il y ait tant de femmes qui pleurent, combien d'autres, plus heureuses, pourront, après la guerre, remercier le grand chef dont la sage prudence, si elle ne peut sauver tous nos guerriers, aura du moins ramené le plus grand nombre possible d'êtres humains, et aimés...



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE TRAVERSANT LES RUINES DE SUIPPES



LE G<sup>AL</sup> DE LANGLE DE CARY EN NOUVELLE TENUE.

AU MILIEU DE SON ETAT-MAJOR

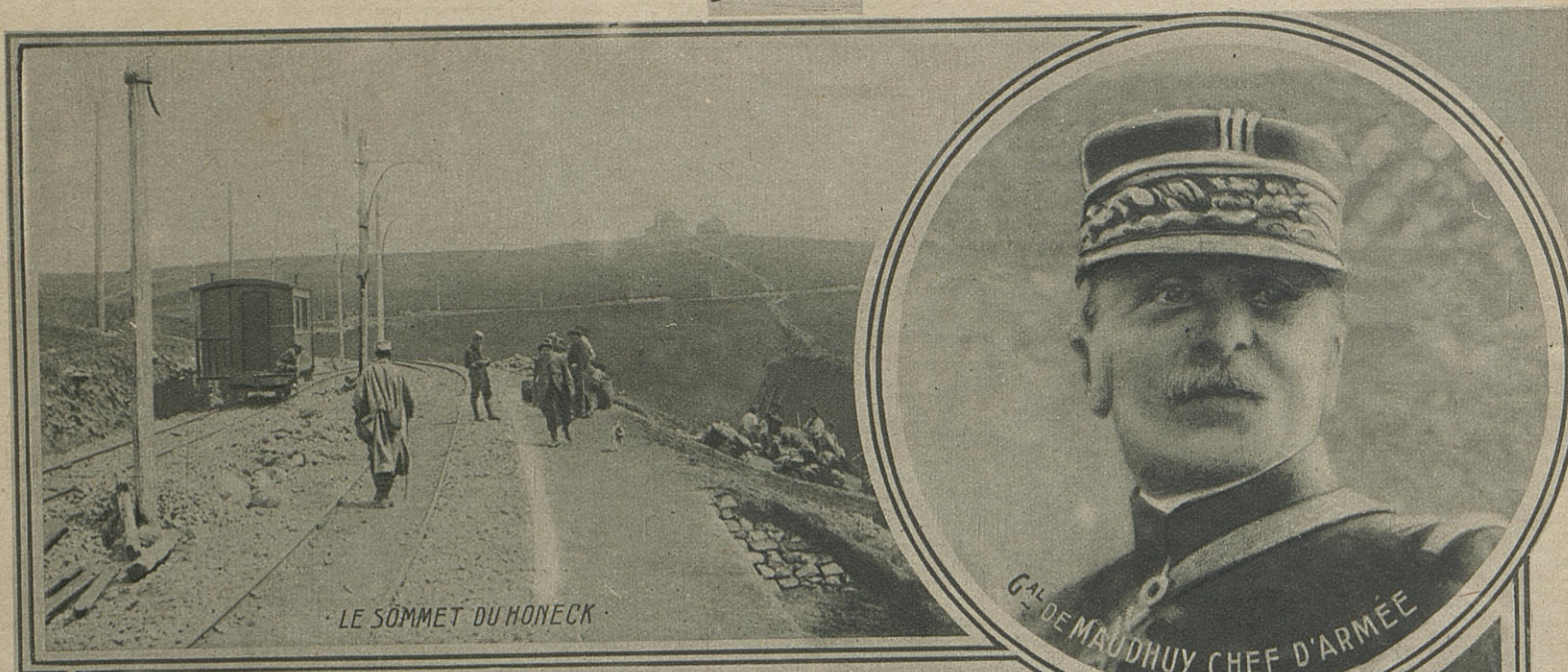
### LE GÉNÉRAL DE LANGLE DE CARY

La vigueur et la ténacité avec lesquelles les troupes du général de Langle de Cary se sont accrochées aux Allemands dans des combats épiques ont fait l'admiration de ses ennemis mêmes. Sous les ordres de ce chef énergique, nos soldats ont accompli

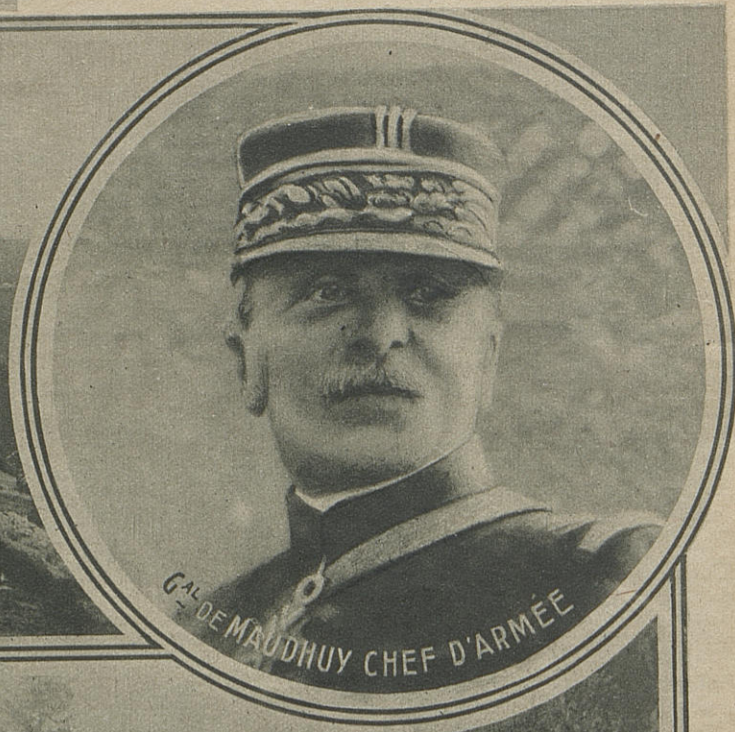
des prouesses incomparables : Beauséjour, Perthes-les-Hurlus, les tranchées blanches, les tranchées brunes ! Autant d'engagements, autant d'actions décisives où la bravoure française a nettement maîtrisé un adversaire formidablement armé.



*J'ai vu...*



LE SOMMET DU HONECK



GAL DE MAUD'HUY CHEF D'ARMÉE



DANS UNE FORET DE PINS EN ALSACE



GAL DE MAUD'HUY : BRIGADIER



LES RUINES DE L'HOTEL DE VILLE D'ARRAS

### LE GÉNÉRAL DE MAUD'HUY

En deux mois, le général de Maud'huy a franchi tous les échelons du haut commandement. Au début des hostilités, il n'était que brigadier et commandait par intérim la seizième division d'infanterie. Le 26 août, il était promu divisionnaire, et le 4 septembre il commandait un corps d'armée.

Fait commandeur de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, il était mis le 30 septembre par le généralissime à la tête d'un groupe. Longtemps dans le Nord, cet héroïque Messin guide maintenant nos opérations en Alsace. C'est lui qui aura la gloire de la reconquérir tout entière.



*J'ai vu...*



QUELQUES ÉPISODES DES BATAILLES  
LIVRÉES PAR LE GÉNÉRAL SARRAIL

### LE GÉNÉRAL SARRAIL

Depuis onze mois, le général Sarrail, que sa barbe en collier fait ressembler à Henri IV, dispute au kronprinz la possession des historiques défilés de l'Argonne. Après avoir vu son adversaire s'enfuir devant lui, le 14 septembre, par la route de

Varenes, mètre par mètre, il reprend à l'ennemi le peu de terre meusienne qu'il avait dû céder par stratégie. Le Four de Paris, le bois de la Gruerie, le terrible piton de Vauquois montrent ce que valent le général Sarrail et les soldats qu'il commande.





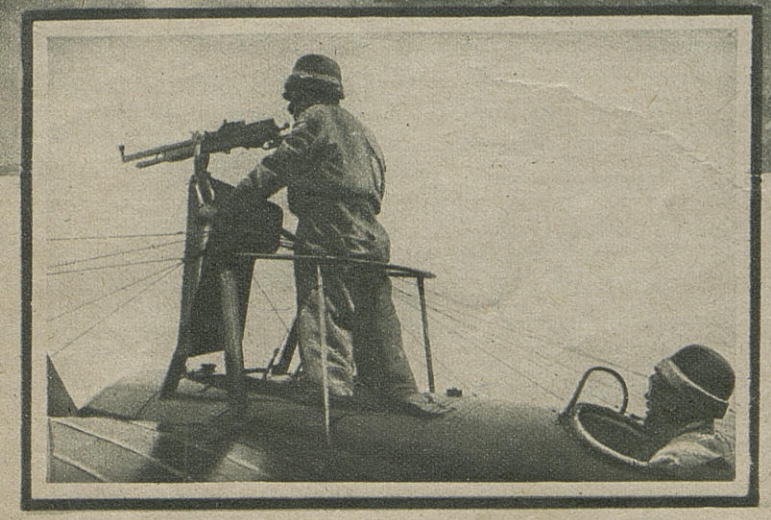
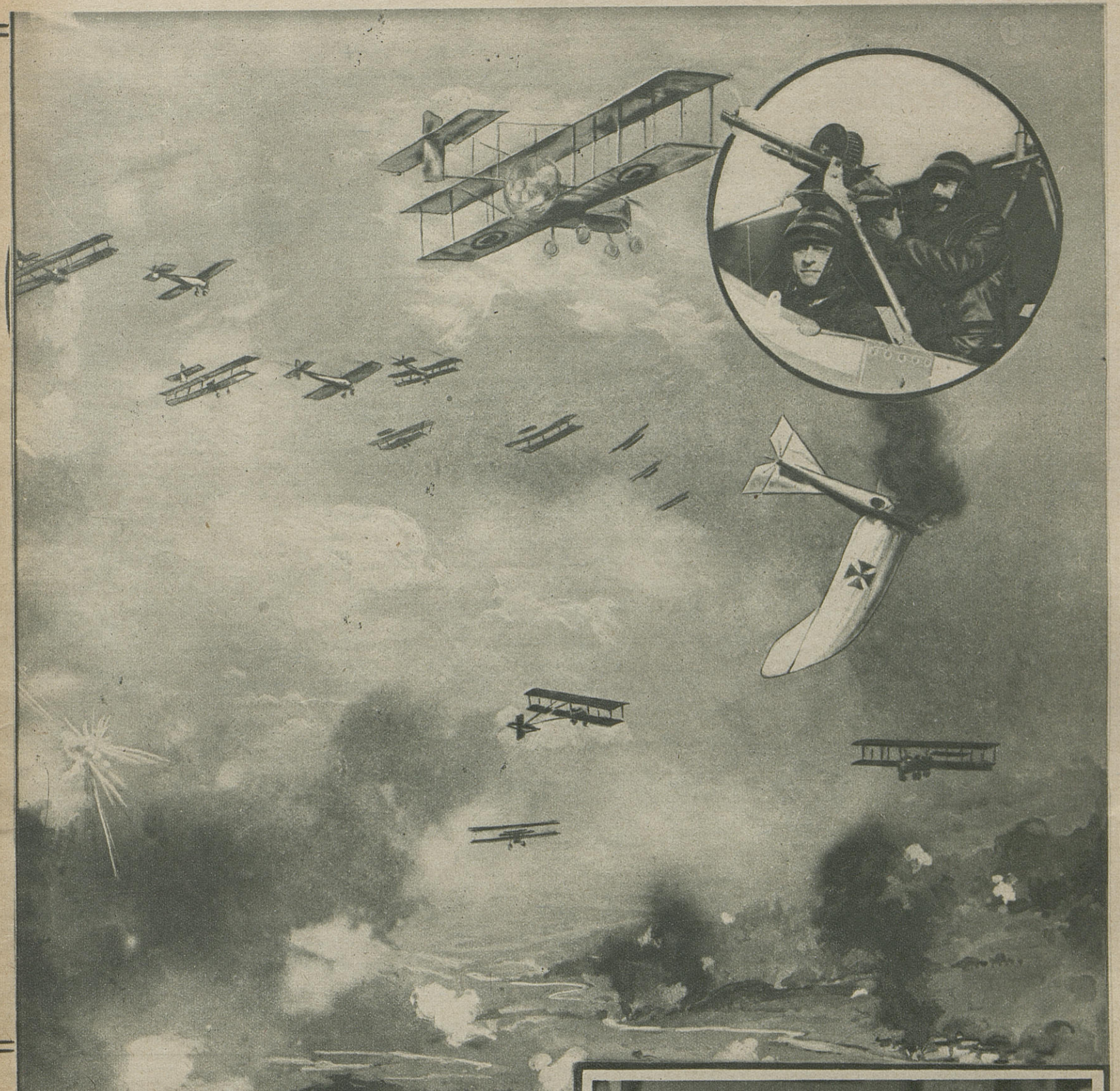
**G<sup>AL</sup> HIRSCHAUER**

Si, depuis les premiers jours du mois d'août 1914, les Allemands ont fait aux populations civiles de France et d'Angleterre la guerre aérienne la plus déloyale et la plus cruelle, notre cinquième arme



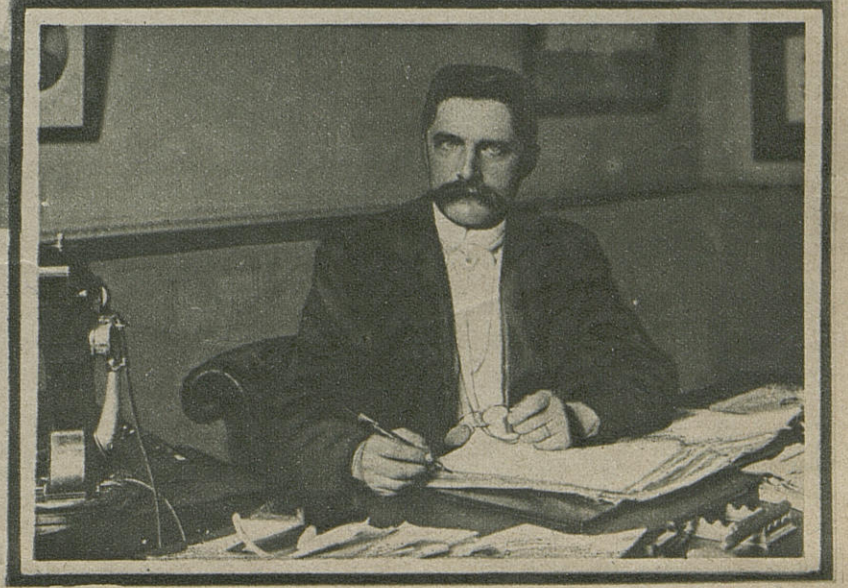
**LE GÉNÉRAL HIRSCHAUER,**

n'a dirigé ses coups, durant ces dix mois, que contre des états-majors, des casernes, des forts, des établissements militaires, des gares et des dépôts de munitions. Aux barbares et inutiles incursions des



**LE GÉNÉRAL HIRSCHAUER, DIRECTEUR DE L'AÉRONAUTIQUE MILITAIRE**

taubes et des zeppelins, qui ne tuèrent que des femmes et des enfants, nos aviateurs ont répondu par des raids au-dessus des forts de Metz, des hangars de Friedrichshafen et de Carlsruhe et du quar-



tier général du kronprinz. Le général Hirschauer, notre général de l'air, a su stimuler l'ardeur de ses pilotes. Grâce à lui, le ciel parisien est bien gardé et désormais le taube qui s'y aventure est sacrifié.



*J'ai vu...*



GAL GOURAUD



LE GAL GOURAUD  
ET SES SÉNÉGALAIS



LE BUT : CONSTANTINOPLE & LA CORNE D'OR.



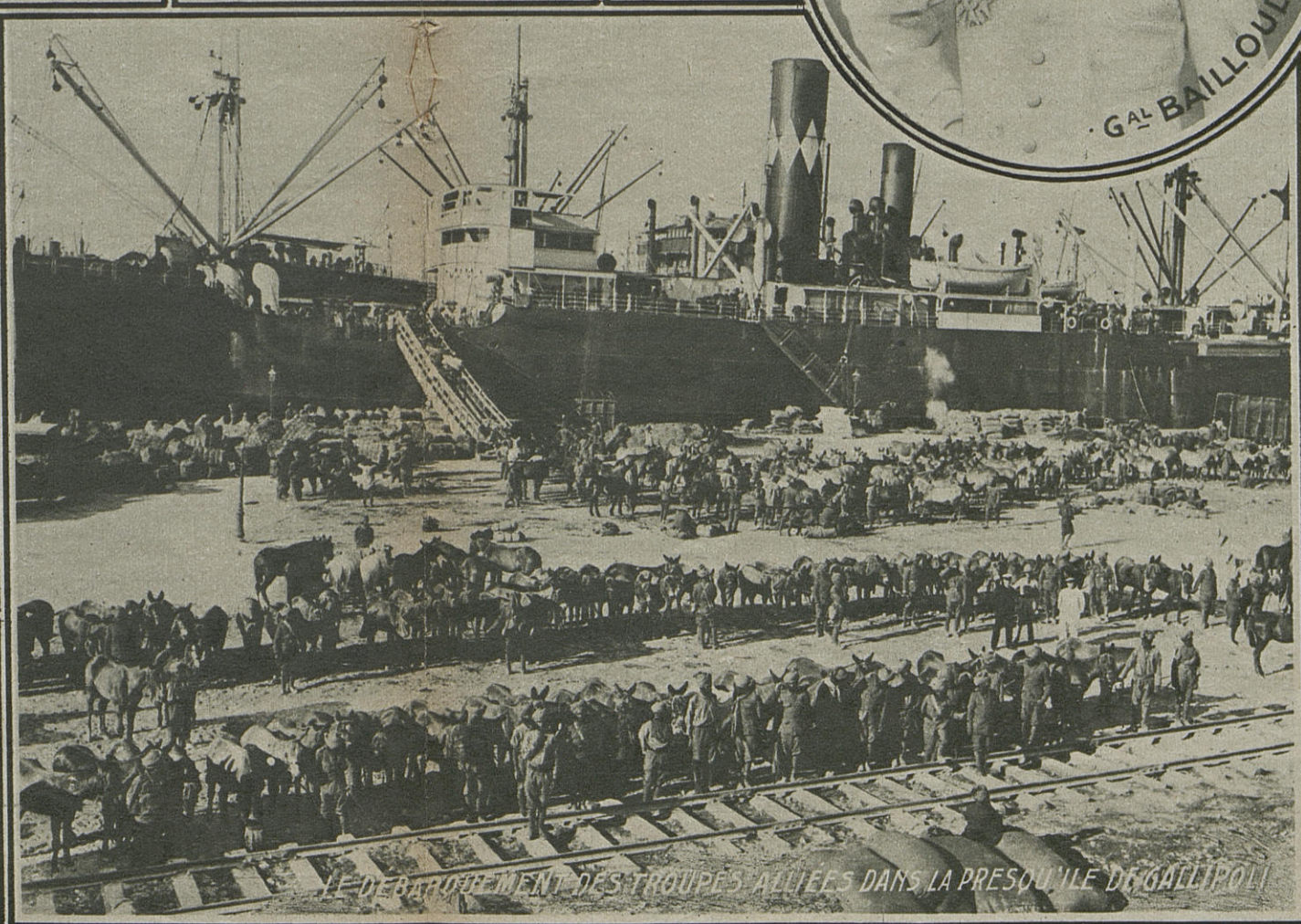
GAL BAILLOUD



GAL D'AMADE



LES NAVIRES DE LA FLOTTE ALLIÉE A L'ENTRÉE DES DARDANELLES



LE DÉBARQUEMENT DES TROUPES ALLIÉES DANS LA PRESQU'ÎLE DE GALLIPOLI

NOS GRANDS CHEFS EN ORIENT : LES GÉNÉRAUX GOURAUD, D'AMADE ET BAILLOUD

S'assurer la maîtrise des Dardanelles, c'est l'une des conditions et non des moindres de la victoire. La France, qui a toujours joué en Orient le rôle de grande puissance morale, se devait de porter la pierre sur ce nouveau front aussi bien que sur ses frontières mena-

cées. Forte d'une marine de premier rang et d'une armée coloniale qui, sur les champs de bataille, ne connaît que la victoire, elle coopère largement aux opérations militaires qui, sous le commandement en chef du général anglais John Hamilton, se livrent sur

les deux rives du détroit. Le général d'Amade a tout d'abord pris le commandement de notre corps expéditionnaire. Malade, il passa la main au général Gouraud, le jeune chef africain qui s'était déjà cet hiver distingué dans les combats de l'Argonne, où il fut assez griève-

ment blessé. De nouvelles blessures viennent d'interrompre la carrière du commandant en chef de notre corps expéditionnaire aux Dardanelles. Il est rentré en France, laissant au général Bailloud, autre chef éprouvé, l'intérim de la direction de nos opérations.



UNE COLONNE DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS ALLANT AU FEU



UN PELOTON DE GOUMIERS



SPAHIS DANS LA TRANCHEE



GAL LYAUTEY



TIRAILLEURS MAROCAINS



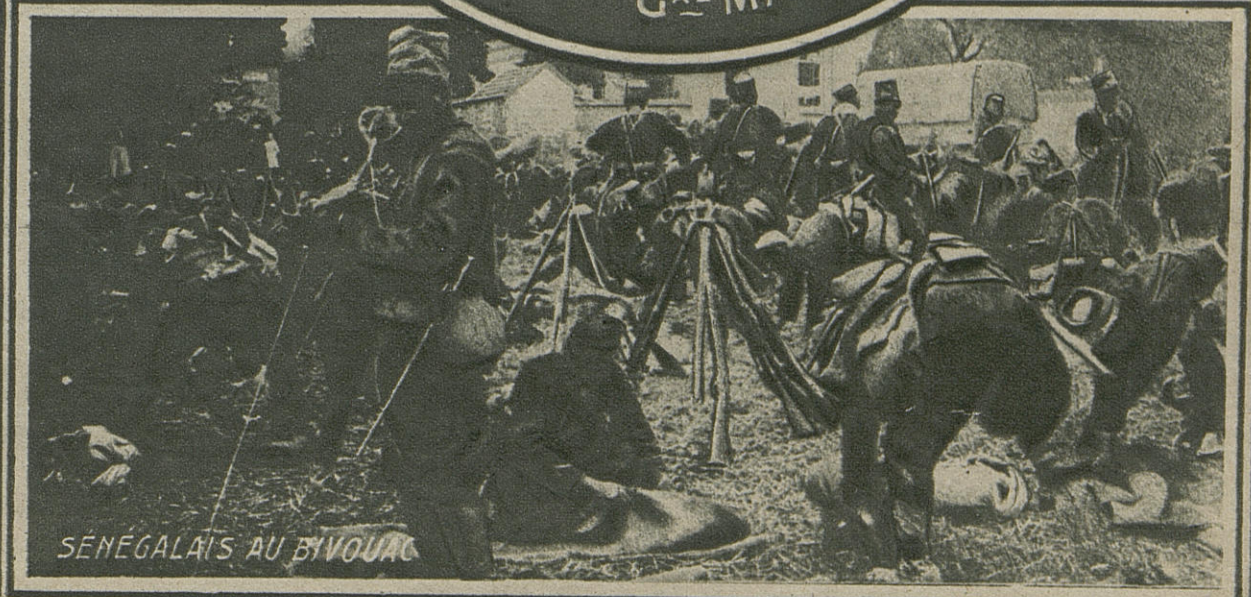
GAL MANGIN



SPAHIS EN COLONNE



-LA CLIQUE-



SÉNÉGALAIS AU BIVOUAC

LE GÉNÉRAL LYAUTEY AU MAROC

Loin des champs de bataille de la guerre européenne, le général Lyautey n'en assume pas moins une lourde tâche. C'est à lui que le pays doit la pacification de ce Maroc où l'or allemand a cherché

à susciter des révoltes. Il a su garder à la France sa plus jeune colonie et a permis ainsi à ses soldats de combattre, on sait avec quel enthousiasme, aux côtés de leurs frères d'armes de la métropole.

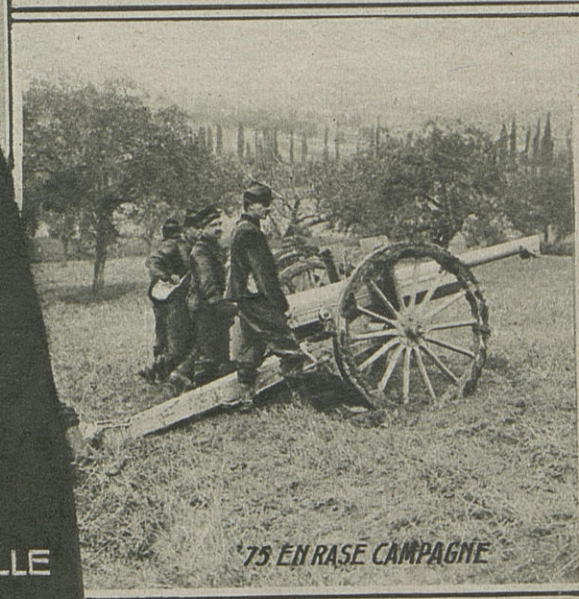
ET LE ROLE DES TROUPES NOIRES

Aux applaudissements unanimes de la Chambre, M. Diagne, député du Sénégal, rappelait à la tribune la part glorieuse prise par nos troupes noires dans toutes les batailles, depuis Charleroi, la

Marne, jusqu'aux derniers combats d'Arras. C'est aussi à cette armée noire, dont le général Mangin fut le créateur, que nous devons d'avoir chassé les Allemands de leurs possessions africaines.



*J'ai vu...*



### LE GÉNÉRAL SAINTE-CLAIRE DEVILLE

Ce n'est pas un chef d'armées, même pas un commandant de corps d'armée. Mais c'est l'un des pères de notre glorieux 75, le canon qui nous a permis de vaincre sur les bords de la Marne. Par ses calculs, par ses expériences, par tous ses travaux, le général Sainte-Claire Deville est donc l'un des grands

chefs de la guerre actuelle, l'un des principaux artisans de la victoire. Ce sera donc grâce à lui que nos armées, lorsqu'elles auront en abondance des canons et des munitions, après avoir arrêté l'envahisseur et l'avoir tenu en respect, le rejeteront hors de la France, délivrée à jamais du cauchemar de l'invasion.



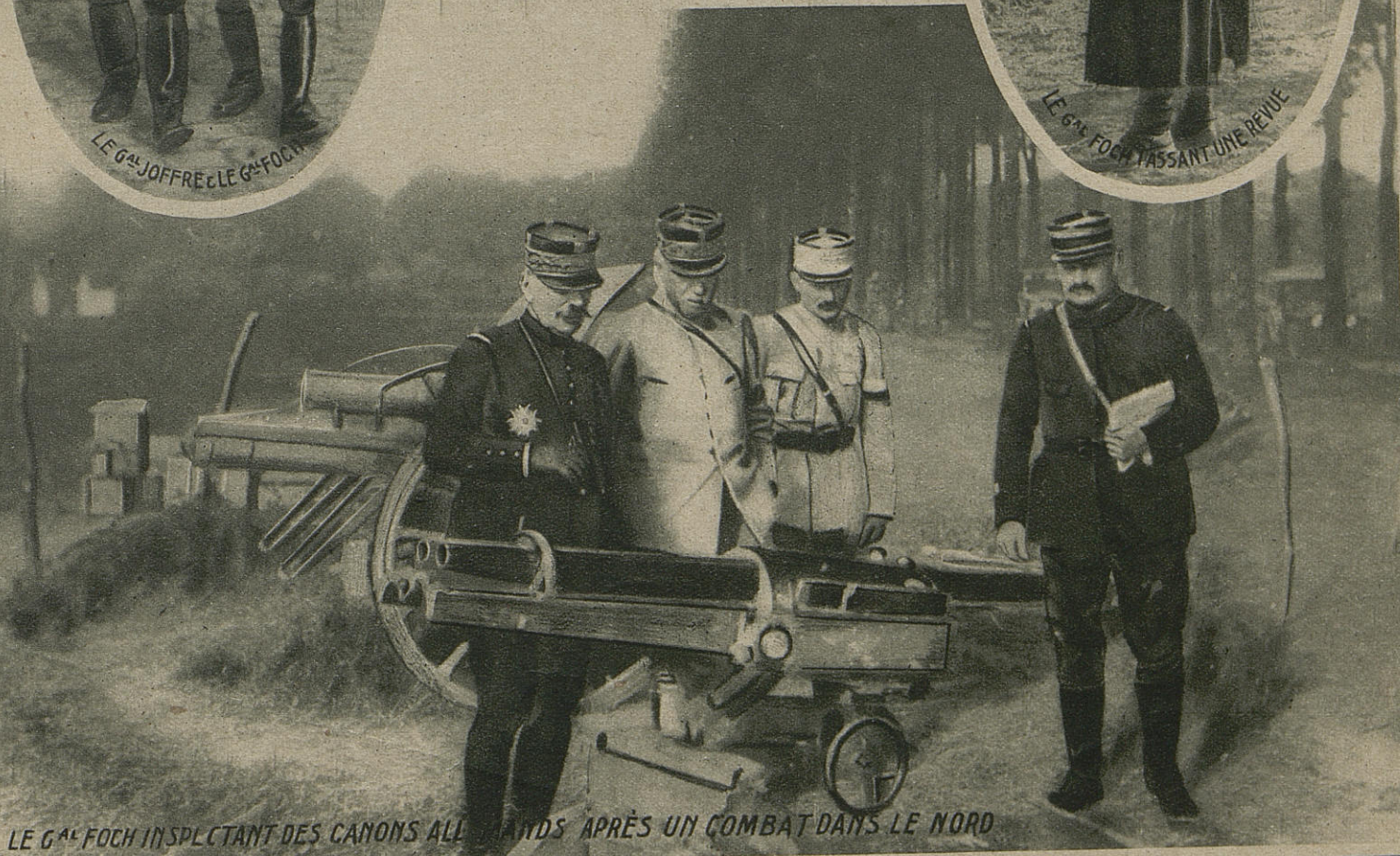
*J'ai vu...*

LES GÉNÉRAUX FOCH & FAYOLLE  
SUIVANT LES PHASES D'UN COMBAT PRÈS D'ARRAS



LE G<sup>AL</sup> JOFFRE & LE G<sup>AL</sup> FOCH

LE G<sup>AL</sup> FOCH PASSANT UNE REVUE



LE G<sup>AL</sup> FOCH INSPECTANT DES CANONS ALLEMANDS APRÈS UN COMBAT DANS LE NORD

LES GÉNÉRAUX JOFFRE, FOCH ET FAYOLLE PENDANT L'ACTION

A Wattignies, Lazare Carnot, "l'Organisateur de la Victoire", enleva les positions ennemies en marchant à la tête de ses soldats, son chapeau empanaché à la pointe de son sabre. Moins brillante, mais plus rude et aussi glorieuse est la tâche de nos grands chefs. Ils n'ont pas, eux, le droit de se faire tuer, et c'est

loin de la ligne de feu que le généralissime et ses collaborateurs, que l'on voit ici en pleine action, arrêtent ou modifient les opérations. Pour que le bras frappe fort, il faut que la tête travaille à l'abri

(Cl. Manuel. S. d'A. etc.)



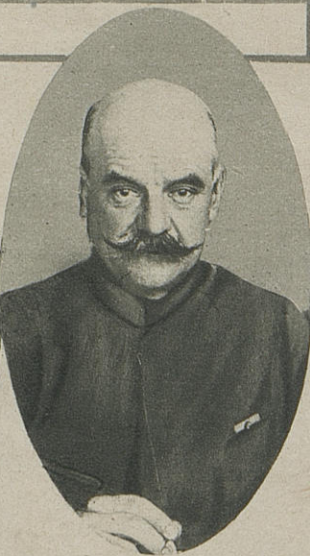
# *J'ai vu...* EN MARGE DE LA GUERRE



Pendant la « Journée de France » en Angleterre, une « girl » offre à un policeman la fleur tricolore symbolique.



Ruydyard Kypling, l'illustre écrivain, prononce un appel en faveur de l'enrôlement en masse.



Le général belge de Ceuninck est fait commandeur de la Légion d'honneur.



Pierpont Morgan, le grand financier aux sentiments francophiles, est victime d'une tentative d'assassinat.



Aux obsèques de Porfirio Diaz, l'ancien président de la république mexicaine meurt à 87 ans à Neuilly, après une carrière politique fertile en événements de toutes sortes.



Aux funérailles des victimes de l'explosion de Marseille, M. Jacquin (+), sous-secrétaire d'Etat délégué du gouvernement, prononce un émouvant discours.

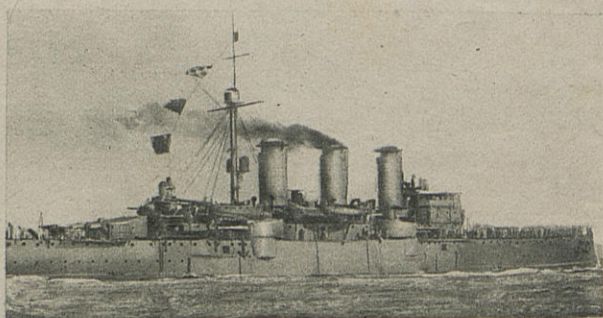


L'aviatik « B. 707 » abattu sur le territoire de Bethinville, le 6 juin, par un biplan français. Sous les branchages, les corps des aviateurs tués dans la chute.



La reliure de « J'ai vu »

Pour permettre à nos lecteurs de conserver la collection de *J'ai Vu* en classant les numéros au fur et à mesure de leur apparition, nous mettons à leur disposition des reliures dites « électriques » avec titre or, au prix de : 3 francs, prises dans nos bureaux : 3 fr. 60 expédition par poste gare ; 3 fr. 85 expédition par poste domicile (S'adresser Administration *J'ai vu*, 8, boul. des Capucines).



Le croiseur cuirassé de la marine italienne *Amalfi* torpillé dans la haute Adriatique le 7 juillet par un sous-marin autrichien. L'équipage a été sauvé.

## UNE SEMAINE DE GUERRE du 3 Juillet au 9 Juillet

**SAMEDI 3 JUILLET.** — Les Allemands attaquent vainement en Argonne et en Alsace.

— Sur le front italien, l'Allemagne commence à envoyer quelques renforts aux armées autrichiennes.

**DIMANCHE 4 JUILLET.** — Un remède à la crise de la viande en France : la Chambre autorise l'achat, aux neutres, de 100 000 têtes de bétail.

— Un germano-américain exalté blesse M. Pierpont Morgan, milliardaire ami des alliés.

**LUNDI 5 JUILLET.** — Dans le chemin creux d'Arras à Ablain, l'ennemi a subi de lourdes pertes.

— Un sous-marin anglais fait sauter dans la Baltique un cuirassé du type *Deutschland*.

**MARDI 6 JUILLET.** — A l'ouest du Bois Le-Prêtre, les Allemands ont réussi à reprendre pied dans leurs anciennes lignes.

— Le paquebot français *Carthage* est torpillé par un sous-marin.

**MERCREDI 7 JUILLET.** — Entre la Vistule et le Bug, les Russes infligent à l'ennemi une assez sanglante défaite et arrêtent un instant l'offensive.

— Un sous-marin autrichien a coulé l'*Amalfi*, croiseur italien.

— Les Autrichiens massent de l'artillerie le long de l'Isonzo.

**JEUDI 8 JUILLET.** — Aux Dardanelles, les Turcs ont prononcé une violente attaque générale, qui a été refoulée. Dans le Caucase, ils ont également échoué dans leur offensive.

— Le meurtrier de M. Pierpont Morgan se suicide dans sa prison.

**VENDREDI 9 JUILLET.** — Au nord de la station de Souchez, nous nous sommes emparés d'une ligne de tranchées allemandes ; mais l'ennemi, par une violente contre-attaque, a réussi à en récupérer une partie.

— Au Ban de Sapt, nous avons remporté un succès marqué : nous avons pris 600 mètres de tranchées, sur un front de 700 mètres, et une quantité de prisonniers et de munitions.

— En Pologne, dans leur retraite stratégique, les Russes remportent près de Kraknick une véritable victoire ; ils font aux Allemands 2 000 prisonniers et leur prennent près de 20 mitrailleuses.

**70 000 FRANCS DE PHOTOGRAPHIES.** — *J'ai vu...* porte à 70 000 francs la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quelle somme tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.

**ABONNEMENTS DE SAISON.** — Outre les abonnements ordinaires (France, un an : 12 francs ; six mois : 6 fr. 50. Étranger, un an : 20 francs ; six mois : 11 francs), nous consentons des abonnements de trois mois (abonnements de saison) contre envoi d'un mandat-poste de 3 fr. 75 adressé à M. l'administrateur de *J'ai vu...*, 8, boulevard des Capucines.

**NOTRE NUMÉRO RÉTROSPECTIF.** — Notre premier numéro n'ayant paru que le 19 novembre, nous avons publié un **numéro rétrospectif** relatant les événements de guerre survenus depuis l'attentat de Sarajevo jusqu'à la date de l'apparition de *J'ai vu...*

Ceux de nos lecteurs qui désireraient recevoir ce numéro (52 pages, 215 illustrations, cartes et schémas) devront nous faire parvenir la somme de **un franc**.

**LA COLLECTION COMPLÈTE DE J'AI VU.** — Nous adressons la collection complète de la Guerre à ce jour (35 numéros de *J'ai vu...* plus le numéro rétrospectif hors série) contre mandat-poste de **9 fr. 75**. Chacun des numéros isolément peut être fourni à nos lecteurs contre envoi de **0 fr. 25**.





### NOS SOLDATS ONT ENLEVE A LA BAIONNETTE LE VILLAGE DE METZERAL

A voix basse, un commandement a circulé de bouche en bouche dans les tranchées. Les soldats ont compris : ils vont charger à la baïonnette et ils assurent la pointe redoutable au canon de leur fusil. Soudain, les officiers ont sauté par-dessus les créneaux ; derrière eux leurs hommes ont bondi. Les clairons sonnent, l'artillerie se tait : la ligne

bleue des capotes françaises déferle vers les retranchements ennemis. Malgré les mitrailleuses qui crépitent, nos fantassins avancent, avancent toujours. Et bientôt Metzeral, où les Allemands, depuis de longs mois, avaient accumulé des moyens de défense formidables, salue les libérateurs que l'Alsace tout entière attend depuis quarante-cinq ans.





### GILBERT S'ENVOLE...

Avant de quitter le territoire français, le lieutenant-aviateur Gilbert reçoit les dernières recommandations de ses chefs et, de ses camarades, un « au revoir » souriant. Mais ce fut, en réalité, et sans qu'ils s'en doutassent eux-mêmes, un adieu que ceux-ci lui donnèrent. Car le brave pilote est perdu pour la France, du moins jusqu'à l'expiration des graves instants où

### ET NE REVIENT PLUS

ses services seraient utiles à son pays. Nos lecteurs savent, en effet, que parti sur son avion "Le Vengeur" pour bombarder les hangars d'aviation de Friedrichshafen, il accomplit à merveille sa mission, mais dut, au retour, atterrir à Rheinfelden (Suisse), où, d'après les lois de la guerre, il est maintenant interné. Mais d'autres pilotes vengeront bientôt "Le Vengeur".